



Ivan Dmitrieff est comédien de formation et metteur en scène. Après deux premiers prix de conservatoire, il a joué sur des scènes régionales et parisiennes, codirigé un théâtre et travaillé à de multiples ateliers et projets artistiques. Plusieurs années de voyages et séjours d'études dans des centres de méditation lui ont inspiré une vision renouvelée de la vie, de l'art de la scène et de l'écriture.

Auteur (poésie, nouvelles, contes) et photographe, il témoigne de son cheminement par les mots, les images et le silence. Il participe également à la revue *Testament* qui organise chaque trimestre une rencontre-lecture au Carré des Mots à Toulon.

Blogs :

www.dmitrieff.fr/ecritures/ (textes lus par l'auteur)

www.dmitrieff.fr (travail photographique)

Publications personnelles :

Histoires d'Airs, d'apparitions et de disparitions (contes).

Mur(s), photographie.

Dits du Maître Silence, (poésie).

Instants (haïkus).

Sis (poésie)

Messe jubilation (poésie)

Éléments Corps et cosmos (poésie)

En cours de publication (poésie) :

En Face

Us de la pensée (Réfutations, Poèmes du cerveau).

Du Dit

Unisson

Contact :

ivan.dmitrieff@gmail.com

Sente (extrait)

une absence native procède à l'espace, rien ne manque ; pierre, et transparences, dans le jet du temps ; cet amour, ce silence ; ce qui arrive d'herbe, de racine, d'ombre claire sous la trouée des

buissons ; d'oiseau de ton poulx dans la lumière ; de danse d'arbre et d'air, de sente et de pas ;

une énergie ; emplit, et déborde ; vallonnée de ciel et de buissons, terre assise, racinée, oiseau jeté dans le vent ; alors tissée du vert et du nuage, de la sente et du gué ; toujours venue à la beauté, à l'instant ; jouant l'horizon et le soleil, arbre et ronce, et ruisseau ;

une présence, ouvre ; paisible, où survient toute lumière : transparences et cri d'oiseau, pierre sous les feuillages, ombre et trou ; que ta main repose sur l'herbe est aussi son visage, infini ; ce rougeoiement des baies, ce ciel-au-dedans, témoin du jour ; ce repos et ce mouvement d'un corps, vécu par la vie ;

*

sous un ciel, parmi l'arbre et le ciel ; à travers cela qui te parle, n'étant l'arbre ni le ciel, au-dedans ; étant là à être, où arrive le ciel, et l'arbre, feuilles et oiseau joués, racines chantées d'ombre et de lumière, d'espace, dansé de ruisseau, de trou et d'herbe ; dans l'absence et l'oubli ;

un soleil, vu pour les yeux et une sente marchée pour le pas, et une pierre touchée pour la main, dans le silence ; chaque bord, buissonné d'amour et brûlé d'oiseau, jusqu'à horizon, baie et branche absorbées, dans la présence ; que l'infini se manifeste et retourne à lui-même est ta respiration ;

pas et ciel, sente et nuage, abandonnés en la lumière ; ce qui est, traverse la pierre et le vent, aime, et pulse, dans les feuillages et les trouées ; aucun ailleurs, que ne puisse guetter ton silence ou ta main, aucun nom ; le jeu de l'infini ouvre en toi cette conscience où brûle l'instant ;

Dans l'Ouvert (extrait)

et au sein de toutes choses, matière et esprit se réorientent continuellement vers la résonance d'un nouvel équilibre, leur chant est la demeure de l'invisible qui toujours se déploie dans le peuplement des pierres et des corps, dans la vibration intime de leur présence que poètes nous apprenons patiemment à voir, nous lisons de l'univers le poème, et c'est lui qui nous lit, et c'est lui qui nous dit lorsqu'en notre cœur nous disons du poème l'infinie parole, le chant ininterrompu qui depuis les nues primordiales forme dans l'éther le visage de chaque existence, et nous tendons profondément l'oreille pour accueillir du chant singulier de chaque être du ciel et du sol, et de nous-mêmes, la langue, et poésie

originelle, dont nous sommes tous en ce monde le chemin et le voyage qui sans fin vibrent avec la lumière

*

et à chaque instant l'infini fait du vide l'être de toutes choses, qu'il célèbre en vie, et ainsi de nous-même qui venu au visible retournerons à lui au delà de la parole, au delà du silence, ayant quitté les noms et le vêtement des corps pour habiter l'insondable de sa nuit, avec le sang pacifié de notre écoute, nous apprenons à accueillir de sa présence en nous une énergie, qui s'unit à celle de notre corps et à notre bouche, pour danser le quotidien et chanter le poème de son souffle, nous explorons la beauté, nous explorons la lumière, afin de rejoindre vivant ce qui en nous comme au dedans de tous ce qui existe n'obéit à aucune limite, à aucune atteinte, avec l'œil de notre cœur nous allons patiemment à la rencontre de l'indistinct où nous savons le plus proche être habité par le plus lointain